

Betty_Batoul

Un coquelicot en hiver ?

Pourquoi pas...

Roman autobiographique

La rencontre

Nous sommes en mars 1960. Johnny Hallyday entame une carrière formidable tandis que dame nature décide d'ajouter quelques couleurs à sa toile pour l'arrivée du printemps.

A cette époque, lorsqu'elle ne travaille pas, Jeanine va boire un verre dans un café yougoslave à Bruxelles. Un soir, Kaddour pousse la porte de ce café. Jeanine le remarque, mais il a bu, est bruyant, fait du zèle... Elle fait mine de ne pas le voir. De son côté, Kaddour a également aperçu Jeanine : cette femme grande et belle, avec un visage dessiné au pinceau, possède une élégance qui ne colle pas avec ce lieu. Il s'aperçoit très vite que son approche est loin de faire mouche.

Il revient le lendemain, sobre et très convenable. Cette fois, c'est gagné : Jeanine accepte de boire un verre avec lui. Ils passent la soirée ensemble. Kaddour, qui loue une chambre à proximité de la gare, veut prolonger la nuit avec elle. L'accès à l'hôtel est refusé à Jeanine car elle n'a pas vingt et un ans. Kaddour propose d'aller chez ses parents. Elle n'a plus de parents ! Il découvre alors que cette jeune femme, différente, vit elle aussi dans la solitude, avec un passé déjà très dur.

Lorsqu'ils arrivent dans son studio, chaussée d'Anvers, Kaddour découvre le petit lit vide de Marisa... Il décide de poser ses bagages, même s'il n'en a plus ! Jeanine est impressionnée par cet homme qui s'intéresse à elle, à son

enfant. Peut-elle lui faire confiance ? Est-il cette épaule qui protège et rassure ?

Elle arrête de travailler. Le jour, ils dorment. La nuit, Kaddour joue au poker, il gagne, il perd... Jeanine le suit dans ses virées nocturnes. Ils vivent de ses maigres gains de jeu. Ils vont voir Marisa ; elle a près de neuf mois à cette époque. Le courant passe entre elle et Kaddour, ils s'adoptent.

Ces moments d'insouciance prennent fin lorsque le porte-monnaie commence à faire la grimace : le loyer, les charges, la pouponnière... Il faut aussi penser à manger de temps en temps... Jeanine retourne travailler comme serveuse et Kaddour se fait engager à la baraque de boxe de la foire. Cela lui vaudra un retrait de licence.

Quelques mois plus tard, Jeanine découvre qu'elle est enceinte. Elle demande à Kaddour de l'épouser. Il refuse car il veut se marier avec une femme de son pays : une marocaine ! Mais il souhaite qu'elle garde le bébé. Jeanine est consternée. Elle pense qu'il ne tient pas vraiment à elle et le quitte. Elle part travailler dans un cabaret à Ostende. Kaddour viendra la relancer sans succès.

Deux mois plus tard, Jeanine, de passage à Bruxelles, s'arrête dans un café, le Tilt. Elle remarque une femme en train de dessiner sur un sous-verre cartonné. Elle reconnaît, sur la photo qui sert de modèle, le visage de Kaddour. Le garçon de café lui confirme que la « dessinatrice » est sa nouvelle conquête.

Déjà remplacée ? Et cet enfant qu'elle porte depuis près de cinq mois, déjà oublié lui aussi ? Le choc est terrible. Mais elle va rester de marbre. Elle s'approche de cette femme et engage la conversation, de manière tout à fait naturelle. Confiante, la femme lui parle de Kaddour avec beaucoup d'admiration. Il est vrai que mon père était bel

homme : le sport l'avait sculpté et le soleil avait cuivré sa peau, été comme hiver.

Ne sachant qui est Jeanine, elle lui confie que son « amoureux » est boxeur à la foire. Jouant toujours le petit jeu, Jeanine propose d'aller voir un combat. Lorsqu'elles arrivent sur les lieux, Kaddour remarque les deux femmes et reconnaît Jeanine ; celle-ci comprend vite à son regard qu'elle est allée trop loin et retourne au Tilt. Kaddour la suit. Sa nouvelle protégée se rend compte du petit manège et emboîte le pas. Tout le monde se retrouve dans le café et les choses prennent mauvaise tournure. Jeanine commence à se sentir mal. Kaddour lui file ses clés en douce. Arrivée dans la chambre, des crampes terribles lui déchirent le ventre. Le trop-plein d'émotions des dernières heures aura raison d'elle... et de son bébé. C'est dans une marre de sang que Kaddour la retrouve un peu plus tard. Une ambulance l'emmène à l'hôpital. Une fausse couche l'attend au bout des sirènes. Ensuite, plus rien. Juste un grand vide. Kaddour viendra la voir. Elle repartira avec lui.

Jeanine n'a pas encore vingt ans. Elle va s'endurcir et ses rêves, s'il en restait, s'envolent lentement comme un nuage de fumée. La vie ne lui fait pas de cadeau, elle vient de s'en apercevoir. Elle devra composer avec l'itinéraire qu'on lui a tracé, au milieu du béton et des orties. Ce n'est que le début de la partie. On a juste oublié de lui donner un ou deux jokers...

Dès qu'elle est remise sur pied, Kaddour lui propose de reprendre un café : le Macumba, à Ninove. Mais pour ouvrir un établissement, il faut remplir au moins une des deux conditions suivantes : avoir vingt et un ans ou... être marié. Du coup, il revoit sa copie et accepte le mariage.

Un jour d'avril 1961, Jeanine épouse Kaddour pour le meilleur mais surtout le pire... Une formalité, rien de plus. D'ailleurs, il n'y a pas d'alliance à enfiler ce jour-là ! Le riz ne s'envolera pas à la sortie de la mairie, même pour venir garnir les assiettes. Juste quelques clichés, témoins d'un jour particulier et de leur solitude.

Kaddour est un homme exigeant, qui se doit de remplir son devoir conjugal tous les jours, du moins quand Jeanine n'est pas en service. Si elle refuse, la violence la fera vite changer d'avis. A ce rythme, elle se découvre enceinte une fois de plus. A cette époque, ils vivent au-dessus du café.

Kaddour est content d'apprendre la venue d'un enfant. Il espère un fils. C'est important dans les traditions marocaines. On l'appellera Jamel. Il sera beau, fort. Peut-être un grand boxeur ? Ou pourquoi pas footballeur ? Il lui apprendra tout ce qu'il sait. Une chose est sûre, il ne sera pas un raté qui secoue trop souvent le fond de ses poches pour y trouver de quoi acheter du pain...

En ces temps-là, une bande sévissait dans le coin et venait tout casser dans les établissements. Ils en feront les frais. De plus, la recette ne répond pas à leurs attentes. Ils quittent le café. Marisa, qui était revenue vivre avec eux quelque temps, retourne en pouponnière.

Jeanine reprend sa casquette de serveuse, et repart sur les routes. Kaddour enfle les gants de boxe à la recherche de foires organisant des combats : Liège, de temps en temps mais Bruxelles avec la foire du Midi, reste son point de chute où ils emménagent à nouveau dans une petite chambre.

Lorsque Jeanine s'arrondit trop et n'a plus le profil de la parfaite serveuse "volante", il faut trouver une solution. La réserve d'argent est encore trop maigre pour reprendre un

commerce. Kaddour trouve alors un job : vendeur de crème glacée. A bord d'une petite camionnette, il sillonne les rues de Bruxelles, le temps de rassembler la provision nécessaire à la reprise d'un autre café, à Anderlecht cette fois.

Pour son premier enfant, Jeanine avait reçu beaucoup d'aide. En effet, son statut de fille mère reconnu, elle avait été encadrée par les services sociaux. La sympathie procurée par ses belles-sœurs, les visites à la maternité tout comme les layettes et le matériel divers reçus pour le bébé lui avaient procuré beaucoup de réconfort. La voici femme mariée, supposée soutenue. Pourtant, elle sera vraiment seule et ne recevra aucune aide. La vie est souvent faite de contrastes éloquents.

Le 26 mai 1962, Jeanine se rend à la maternité en taxi, seule, pour mettre au monde... une petite fille. Zut ! C'était pas prévu. Comment va-t-on l'appeler ? C'est quoi Jamel au féminin ? Jamila ? Bien. On l'appellera Jamila. Le sujet est clos.

Kaddour ne viendra qu'une fois à l'hôpital. Il est déçu. Ses rêves viennent de s'effondrer comme un château de cartes, emportant les lettres de son nom qui ne sera pas perpétué. Il quitte l'endroit comme un oiseau blessé. Pourquoi le ciel ne lui fait-il pas ce cadeau, si cher à ses yeux ? Il voulait cette continuité, ce fils qui viendrait comme une délivrance. Pouvoir enfin donner tout ce qu'il n'a jamais reçu.

Quand on décide de jouer au grand jeu de la vie, il faut accepter les règles. Ici, on ne distribue pas de joker ! C'est clair n'est ce pas ?

Trois mois après l'accouchement, le cycle infernal recommence. On remet le commerce, on repart sur les

routes où chacun reprend sa profession : Jeanine, serveuse et Kaddour, boxeur dans les foires. Quant à Marisa et Jamila, elles partiront chez Mamy, une gardienne à la mer.

Le décor est planté. Je peux maintenant annoncer mon arrivée dans ce dédale de souffrances, où l'on trouve deux êtres aigris, pas vraiment copains avec le bonheur. Près de 18 mois se sont écoulés depuis la naissance de Jamila mais le tableau reste le même. Pour Jeanine et Kaddour, les mots : amour, tendresse, famille, bien-être, joie, amitié, vacances... sont absents du dictionnaire. Ils vivent dans un univers rythmé par le travail, quelques heures de repos, des repas juste pour tenir et... deux petites filles. Dès qu'elle le peut, Jeanine s'évade pour leur accorder une visite chez Mamy. Kaddour l'accompagne, parfois...

On est loin du berceau rose ou bleu qui trône dans la chambre depuis plusieurs semaines avec la grand-mère qui tricote et le papy qui programme déjà les parties de billes interminables...

Au début de l'année 64, alors que les fleurs dorment encore sous un tapis blanc et soyeux, la vie s'installe lentement dans un décor velouté rouge. Vous l'aurez compris, une nouvelle grossesse s'annonce ! J'entends déjà les commentaires :

– Quel bonheur, un enfant !

– Toutes mes félicitations ! Comment allez-vous l'appeler ce cher trésor ?

– Bravo, la famille s'agrandit...

– Etc...

Et vous, que diriez-vous ? Que vous a-t-on dit ?

Dans le contexte présent, c'est tout simplement une catastrophe. Bon d'accord, ils n'ont personne à qui l'annoncer, c'est ça de gagné ! Mais ce n'était pas prévu.

Deux enfants en pouponnière, ça coûte ! Et Jeanine ? Elle va faire comment pour travailler comme serveuse ? Il faudra reprendre un autre commerce... Mais il faut de l'argent pour ça ! Et, y en a pas... C'est un fait, ils ont beau passer plus de temps à travailler qu'à toute autre chose, les caisses restent désespérément vides ! Doit y avoir des trous... Que va-t-on faire de ce nouveau bébé qui vient tout déranger ? Rien. Absolument rien. Ce bébé ne viendra pas tout chambouler. La vie continuera, comme avant, au même rythme. Ils viennent de prendre une décision, la meilleure qui soit pour eux : ils ne vont pas garder ce bébé.

Dans les années 60, avorter est interdit. Il faut donc contourner les lois et trouver les faiseuses d'anges. Dans sa recherche, Jeanine trouve une infirmière qui lui prescrit des médicaments afin de provoquer la fausse couche. Il suffit d'avaler quelques pilules et le tour est joué. Elle suit les instructions à la lettre et attend. Après quelques jours, rien ne se passe, aucun saignement ou douleurs annonciateurs de la délivrance. L'infirmière ne comprend pas. D'habitude, ça marche...

Pas le temps de se gratter la tête pour savoir pourquoi la terre tourne à l'envers, il faut trouver autre chose. On lui parle d'une solution, très efficace : les lavements au savon noir. Oui, c'est parfait. Cette technique a fait ses preuves, c'est radical. Dans une semaine, ce bébé ne sera plus qu'un mauvais souvenir. Une fois encore, Jeanine s'applique à suivre toutes les indications. Et elle attend. Les crampes arrivent, enfin. Mais elles sont d'une telle intensité ! C'est horrible, insoutenable. Il faut voir un médecin, vite. Pas de chance, ils sont en grève. Il reste l'hôpital : cette douleur atroce, elle ne peut plus la supporter. Les infirmières

l'hospitalisent, le temps que la fausse couche se déclare. Mais la souffrance va crescendo sans pour autant la délivrer du bébé indésiré. On la laisse sans manger mais surtout sans boire pendant deux jours : on craint des complications durant la fausse couche. Il vaut mieux qu'elle soit à jeun s'il faut l'endormir.

Malgré cette fameuse grève du début de l'année 64, les médecins sont dans l'obligation de visiter les malades une fois par semaine. Jeanine, à bout de forces, est sur la liste des urgences. Le médecin diagnostique une infection de la vessie et prescrit médicaments et lavements. Pas sûr du tout que le bébé va survivre à tout ça... Pas grave, on n'en veut pas ! Elle doit boire beaucoup aussi, pour éliminer lui dit-on. Faudrait se mettre d'accord ! Jeanine ne comprend pas très bien ce qui arrive : les crampes diminuent, le calme revient peu à peu dans son ventre et... la vie continue d'y grandir. Elle quitte l'hôpital deux jours plus tard et annonce à papa que malgré toutes ses tentatives d'avortement, le bébé est toujours là. Impossible !

Il faudra désormais vous habituer à oublier ce mot et vivre au rythme d'un nouveau mode de vie.

Un coquelicot en hiver ? Pourquoi pas... Ce sera le premier d'une longue série. Tous ces coquelicots, ces choses que l'on croit impossibles, je les partagerai avec vous. Vous ne les regarderez plus jamais de la même manière.

Laissez-vous imprégner de tout ce qu'ils vont vous apporter. Laissez-moi vous dire ce qu'ils représentent pour moi. Et vous verrez qu'ils existent vraiment, même en hiver !